

# L'histoire de Noyon

racontée par le nom de ses rues.

## BEAUSÉJOUR (suite)

### Rue du Mont Renaud

Bien que les Noyonnais connaissent les épisodes importants de l'histoire du Mont-Renaud, comme ceux de la bataille de Noyon en 1918, une chronique sur les rues de Noyon ne peut éviter d'en rappeler les principaux éléments.

La situation et le relief de l'éminence dont il s'agit, propices à la quiétude claustrale et constituant un lieu stratégique de grand intérêt, en font un domaine privilégié. On peut imaginer que, depuis les temps les plus reculés, ce mont a dû être fréquenté par des peuplades ignorées. Il faut attendre la période historique pour découvrir des allusions à son passé. Nous relaterons ici des faits bien connus remontant seulement au XII<sup>e</sup> siècle. On apprend alors le rôle de cette colline située à environ deux kilomètres de Noyon, sur le territoire de Passel, en bordure du grand chemin qui conduit à Compiègne. Nous résumerons son histoire en évoquant quelques-uns des événements qui s'y déroulèrent pendant le deuxième millénaire : l'appartenance aux Templiers, l'établissement des Chartreux, l'épisode du mois de mars 1918 de la grande guerre.

### Les Templiers

Les historiens sont hésitants sur le passé du Mont Renaud avant que Saint Bernard obtienne de l'évêque Simon de Vermandois en faveur du nouvel ordre des Templiers, des terrains à Passel qui comprenaient le Mont Renaud. Ces moines-soldats fondèrent en 1146 une résidence près de l'église de Passel, et, à Noyon, une autre maison sur le territoire compris entre les rues Saint-Jean et Saint-Pierre.

Le Mont Renaud était appelé alors "Hérimont", du nom qui pouvait être en usage avant sa possession par les Templiers, ou avoir été donné par eux, symbole et souvenir du temple de Jérusalem, Hérimont pouvant dériver de la forme hébraïque de Jérusalem dont la première syllabe signifie "saint, sacré" dans sa forme adjectivale et "temple" dans sa forme substantivale. La mystique de l'époque explique également pourquoi Carlepoint s'appelait Jérusalem.

Outre leur participation active aux croisades, les Templiers coopéraient avec le clergé noyonnais, accueillaient les pèlerins,

soignaient les malades à la satisfaction des évêques et des chanoines du chapitre cathédral de Noyon.

Mais leur apostolat fut relativement éphémère. Malgré les encouragements des papes qui les avaient agréés, au bout de cent cinquante ans ils devinrent progressivement suspects jusqu'aux jours où, rendue inéluctable, leur disparition s'effectua dans des circonstances tragiques qu'on attribua à la cupidité royale. Convaincus d'hérésie et de sorcellerie, les Templiers virent leur ordre aboli par une sentence du concile de Vienne convoqué en 1312 par le pape français Clément V. Ce fut alors la chasse à l'homme, les jugements, les accusations, les aveux obtenus par la torture et pour beaucoup le bâcher.

### La chartreuse

On ne peut oublier qu'ensuite une chartreuse occupa le Mont Renaud pendant quelques cinq cents ans. Le chevalier Renaud de Rouy, trésorier de Philippe-le-Bel, et Agnès son épouse vivant à Pont-l'Évêque, avaient formé le pieux projet d'établir sur le Mont Hérimont un couvent de chartreux. L'ordre des chartreux avait été fondé en 1084 par Saint Bruno qui lui avait imposé la règle de Saint Benoît, déjà observée par les bénédictins.

Renaud et Agnès trouvant la colline propice à la prière l'achetèrent aux Templiers en 1300, donc une décennie avant la dissolution de ceux-là.

Renaud exprima au chapitre général de l'ordre son désir d'y fonder une chartreuse. Deux religieux du couvent de Vauvert furent dépêchés à Noyon et se dirent favorables à cette institution. Curieusement le 20 avril 1312, le même Clément V promulga l'institution canonique de cette communauté par une bulle datée de Vienne. La chartreuse fut placée sous le patronage de Saint Louis nouvellement canonisé et fut officiellement dénommée chartreuse du Mont-Saint-Louis, et vulgairement du Mont-Renaud ou Renaud, du nom de son fondateur. Dom Jean d'Argenton, un des religieux de Vauvert, en fut le premier prieur.

Dans les annales de ce couvent, on peut relever certains faits plus marquants liés à l'histoire de Noyon.

La chartreuse ne cessa de s'agrandir et de s'embellir, tout au long des siècles, soit qu'elle procédât à des achats de fonds ruraux, soit qu'elle fût l'objet de la sollicitude de nombreux et illustres bienfaiteurs,

tels les évêques de Noyon et leur chapitre cathédral, les duchesses de Bourgogne, Isabelle puis Marguerite, l'ancien page de Jeanne d'Arc Louis de Coustes, dit Minguet, et son épouse Guillemette de Vatelot, des princes et des rois de France... Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la chartreuse possédait des propriétés dans trente-huit villes, villages, hameaux situés dans les trois départements qui constituent la Picardie actuelle. Par contre, elle eut souvent à souffrir en totalité ou en partie des guerres, des luttes intestines, des troupes vagabondes, qui la maintenaient sur le qui-vive ou l'obligeaient à remettre en ordre ou à reconstruire. Ainsi en fut-il de l'église conventuelle qui dut être reconstruite en 1546, Dom Simon Barbier étant prieur, et consacrée par le franciscain Jean, évêque in partibus de Russian, coadjuteur de l'évêque de Noyon absent, Jean de Hangest.

Entre temps, la vie reprenait son cours et les pères chartreux pouvaient recevoir des visiteurs de marque, comme François I<sup>er</sup>, Henri IV qui établit sur la colline son P.C. en 1591, Louis XIII, Louis XIV. Bien plus ! Ce fut un événement insolite lorsqu'une visite féminine contraignit les autorités conventuelles à consentir à lever la clôture en faveur de Marie-Louise de Gonzague, duchesse de Nevers, reine de Pologne se rendant en son royaume (3 décembre 1645).

Les Noyonnais n'étaient pas insensibles à l'attrait de cette vie religieuse ; plusieurs d'entre eux se sont rendus remarquables par leurs vertus et leurs capacités : ainsi Dom Simon Barbier, prieur, ancien principal du collège des Capettes ; Dom Marcotte, prieur ; mais particulièrement Dom Innocent le Masson, né à Noyon rue de l'Abreuvoir (Le Féron) en 1627. Entré encore jeune à la Chartreuse du Mont Saint-Louis, il accéda rapidement à la hiérarchie : sous-prieur et prieur de Noyon, visiteur de la province de Picardie, enfin prieur de la Grande Chartreuse et supérieur général de l'ordre.

L'attachement des fidèles était tellement intense que beaucoup sollicitèrent d'être enterrés près des chartreux. D'un long obituaire, nous tirons les noms des Coustes, seigneurs de Pimprez et Béhéricourt, du chanoine humaniste Charles de Bovelles, de l'ermite de Larbroye, frère Sébastien Sicler.

A suivre.  
Jean Goumard